

LES RÉFLEXES DU PASSANT

V'la
l'printemps

Le ciel est pur, la route est large,
Tout là-bas, en Indonésie,
Avec des villages perdus
On fait de charmants jeux de joie,
Et en Chine on sonne la charge.
V'la l'printemps !

Le soleil éclate et rigole
Et entre deux nuées
Il nous clique de l'œil
Et sous la peau, le sang nous brûle
Les amoureux n'en peuvent plus...
V'la l'printemps !

Tout pousse, tout bourgeonne,
Les pâtes, les trânes,
Et les étais-majois
Et les marteaux-pilon
Erasent en cadence
L'acier des vendemias qui chantent
V'la l'printemps !

Les sillons sont gras et luisants,
Les fers s'habillent à nouveau
Des apéries de l'espérance
Et se mirent dans les eaux plates
Des fleurs ou traînent les châtaignes
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Tous les réflexes sérieux
S'étant habillés de fleurs bleues
Cette semaine, le Passant et amis,
Influencé par le printemps,
Auprès de ses lecteurs s'excuse
D'avoir obéi à sa muse...

V'la l'printemps !
On va partir de grand matin
Pour chanter sur les routes
Et danser dans les p'tes
Et suivre les sentiers
Bordés de violettes
V'la l'printemps !

Partout on fait grand nettoyage
On désinfecte et on épure
En Bulgarie, en Albanie
On déteste, on déteste
V'la l'printemps !

Les lilas vont bienôt fleurir
Et déjouer, cachées dans les bois
Les fraises prennent des couleurs
Et les blets en herbe frissonnent
Et les petits pois sont bien tendres.
V'la l'printemps !

V'la l'printemps !

LA JEUNESSE ET NOUS

Les Ajistes et la paix

L'ajisme est une forme nouvelle en soi — de loisirs populaires — pour la jeunesse. L'ajisme apporte des nouvelles conceptions sur la vie de plein air, au moyen d'une organisation basée sur les principes libertaires et collectivistes, liberté, santé, sport dépourvu de tout esprit de compétition : éducation, non conformisme, fraternité des jeunes du monde entier sont ses principaux buts. L'ajisme prend une part active et intéressée à tous les problèmes sociaux et économiques qui dans son domaine se posent à la jeunesse.

Sur le plan social, l'ajisme est internationaliste et par voie de conséquence pacifiste (dans le sens pur des termes) c'est-à-dire qu'il prend fait et cause pour les jeunes opprimés des différents pays mais condamne les gouvernements oppresseurs de ces pays, de même qu'il condamne le siège. L'ajiste tend d'abord au rapprochement fraternel des jeunes de tous pays, de toutes races, au moyen d'une langue universelle : l'espéranto, une langue commune à tous les peuples étant l'un des moyens et non le seul de rapprochement entre ces peuples.

Nous pouvons affirmer que l'ajisme est à l'avant-garde de toutes les organisations de jeunesse et qu'il constitue pour celle-ci le véritable, le seul pôle attractif. Car l'ajisme n'est pas un noyau perdu dans le courant social mais une organisation solide qui entend résoudre ses problèmes par les

Modifier la forme du Gouvernement n'est pas autre chose que de farfouiller parmi les rossignols d'une arrière-boutique.
IBSEN.

La Paix pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

Monseigneur Truman pour n'être
Viens de nous faire un beau co
La Paix ! la Paix ! enfin la Paix
Grâce à la bombe atomique
La Paix éternelle pour tous !
V'la l'printemps !

CULTURE ET RÉVOLUTION

"Sous les plis du drapeau noir"

Un de ceux que "Paris-Presse" a oublié PIERRE MARTIN

Un jour de semaine, d'une semaine de guerre, à la mi-juillet 1916, plusieurs centaines de camarades syndicalistes et anarchistes se présentaient dans la petite salle du columbarium au Père-Lachaise. On y incinérait Pierre Martin !

Le nom ne doit pas dire grand-chose à nombre de nos camarades. Et pourtant ! Si Pierre Martin n'a pas laissé une œuvre écrite il est bien le prototype du militant désintéressé et probe qui vous toute sa vie à ses idées et meurt pauvre après avoir tout donné.

Les premières armes de Pierre Martin datent de janvier 1883. Quelques mois auparavant des troubles sérieux avaient éclaté à Montceau-les-Mines et à Blanzy. Ils avaient pour origine l'attitude super-cléricale d'un directeur de mines, Chagot, qui entendait voir la totalité de son personnel fréquenter assidûment l'église et accueillir à la ruine ou à la misère ceux qui ne se pliaient pas à ses désirs. En ce temps-là la sérocité patronale, surtout en province, n'avait pas à compter avec la force syndicale et l'ouvrier « marqué à l'encre rouge » n'avait plus qu'à plier bagage ou à crever de faim.

La fureur ouvrière se fit sentir durablement. « Le Révolté » du 2 septembre 1882 narre un certain nombre de scènes au cours desquelles des maires, gendarmes, gardes-champêtres, notables furent arrêtés et molestés, l'étude d'un notaire envahie et les papeteries transformées en feu de joie, trois à quatre cents hommes armés de fourches et de revolvers parcoururent la campagne, brisant les croix, les statues de la Vierge prenant un curé comme otage. Cette jacquerie anarchiste déclencha des instructions judiciaires et des anarchistes militants de la région furent poursuivis. Leur procès eut lieu au milieu de l'effervescence, le jugement cassé et les accusés renvoyés devant la cour d'assises d'un autre département.

Alarmé par l'action directe de ces populations minières, craignant la propagande par le fait que commençaient à appliquer les anarchistes d'alors le gouvernement décida de monter un grand procès où seraient impliqués tous les « meneurs ». C'est ainsi que Pierre Kropotkin fut un beau matin arrêté sur le quai de la gare de Thonon-les-Bains au moment où il allait se rendre à Genève, accompagné de sa femme auprès d'un de ses parents à l'agonie. Bernard, Bordat, Gautier et la plupart des militants en vue le rejoignirent. Pierre Martin était parmi eux.

Malgré son jeune âge il eut une attitude très crâne et fit une déclaration de principe qui lui valut quatre ans de prison et 1.000 francs d'amende.

Le temps passé en prison lui fut profitable. Il acquit la fréquentation de ses co-inculpés, lui qui n'avait qu'une instruction primaire, mais une foi inaltérable dans la révolution sociale, une éducation plus importante et un don de persuasion qui l'employa à tout instant à travers sa vie de militant.

Se réveilla son sort de Clavius affaibli mais décida plus que jamais à répandre les théories qui lui tiennent à cœur. Il se fixe à Vienne. Ses amis de lutte ont laissé sur lui un témoignage émouvant :

« C'est à Vienne qu'il milita pour la première fois et l'on peut dire que c'est à Vienne que son influence s'est fait le plus directement sentir. Malgré son infirmité — il était bous — qui

pouvait chez ses adversaires peu scrupuleux, le porter au ridicule, il avait à la tribune la parole persuasive et maintenait sa seule intervention suffisante dans les moments critiques, où la foule était tumultueuse, bouleversée, à ramener le silence le plus complet, et il savait mieux que personne « enlever » son auditoire qui, d'apathique qu'il était, au contraire, devenait vite passionné et prêt aux actes. Pendant de longues années Pierre Martin travailla à l'émancipation du peuple, des ouvriers viennois de l'industrie textile. Oidemus exploités, maltraités parfois, les femmes et les enfants, pour quelques sous seulement, travaillaient dans des conditions d'hygiène, de salubrité abominables et du matin au soir ou du soir au matin, sans relâche et sans avoir un instant de repos, pas même pour le repas de midi : douze et quatorze heures de travail par jour sans discontinuer, sans un arrêt car c'est en travaillant et les mains grasse, au milieu des poussières de la laine que l'ouvrière devait prendre son repos.

Pierre Martin et ses amis anarchistes se mirent à l'œuvre et ils parvinrent à force de courage, d'action incessante à faire accorder une heure pour le repas de midi, à modifier les conditions d'hygiène à l'atelier ; ils apprirent à l'ouvrier à faire respecter ses droits et sa dignité et, de veux qu'il était, l'ouvrier acquit vite à cet exercice une volonté qui lui permit, dès lors, d'imposer ses conditions de travail et de faire augmenter son salaire. Pendant plusieurs années ce fut à Vienne un renouement d'idées puissant et qui aboutit à la célèbre affaire du 1^{er} mai 1890 qui valut à Pierre Martin cinq ans de prison.

Certes, cette action de base n'est peut-être pas très spectaculaire mais c'est d'elle surtout que naissent les résultats concrets. Le conférencier, l'orateur, le propagandiste passe. Aussi éblouissant qu'il soit il agite durant quelques heures parfois quelques jours, l'opinion de la ville, du village qu'il a visité. Il appartient à ceux qui restent de stabiliser, de concrétiser l'œuvre accomplie. Vienne eut la chance d'avoir un Pierre Martin.

Nous dirons dans le prochain numéro ce que furent les événements du 1^{er} mai 1890 à Vienne et comment Pierre Martin devint l'animateur du « Libertaire » auquel il resta fidèle jusqu'à sa mort.

Louis LOUVET.

Le jeu impérialiste et les réalités sociales en Proche-Orient

Il y a plus d'un an, nous prévoyions, en analysant les données impérialistes de la situation palestinienne, la naissance de l'Etat d'Israël, avec, comme compensation pour la Grande-Bretagne, l'extension du royaume jordanien.

Les événements nous donnent raison aujourd'hui. Le prix de l'entente — toute fluctuante et hésitante qu'elle soit — entre les Etats-Unis et l'Angleterre, est la reconnaissance de l'Etat juif palestinien.

Les Anglais ne sont plus capables de poursuivre par leurs seuls moyens et leurs seules forces une politique de défense du Proche-Orient contre une éventuelle descente soviétique vers le Canal, c'est-à-dire vers l'Afrique. Ils ne sont plus capables d'assurer eux seuls la mise en valeur de la péninsule arabique.

Les Américains du Nord, au contraire, disposent de matériel, de techniques, de capitaux. Ils prennent donc la place de la Grande-Bretagne là où elle est faible ; ils occupent les positions nouvelles la où leurs prédecesseurs ne sont plus en état de progresser.

La disposition stratégique lui-même est modifiée. Londres s'intéresse surtout au réduit africain et au rectangle de l'Océan Indien. Washington renforce les bâtrages grecs, turcs, iraniens, afghans, s'opposant à la poussée russe.

Ces transformations ne sont pas purement militaires.

L'Angleterre était une puissance coloniale, c'est-à-dire une puissance désireuse d'extraire un maximum de richesses des pays occupés ou contrôlés, et de s'assurer des jalons et des tremplins sur ses routes internationales. Elle était portée à soutenir, là où elle se trouvait installée, les couches sociales conservatrices, quite à aider les forces réfractaires et progressistes dans les régions où elle pouvait mais ne possédait pas.

Alliance avec les féodaux, donc en Irak et en Transjordanie, protection des roitelets du golfe Persique, mais aide à une époque pas tellement lointaine, indépendant des impérialismes. Le congrès international anarchiste se doit de l'examiner et d'y apporter sinon ses solutions propres, du moins ses méthodes, son expérience, sa présence, son intervention.

DAMASHKI.

Il n'y a ni magistrature assise ni magistrature debout, mais seulement une magistrature à plat ventre, CLEMENCEAU.

LES LIVRES

Un mineur vous parle

Ce livre, d'un mineur belge du Borinage, nous émeut par son ton à la fois tranquille et tragique. Constant Malva écrit du « dedans » ce sonne vrai ; rien de la peinture habile.

Point de floriture chez ce primaire autodidacte, sinon une certaine naïveté à nous montrer comment et pourquoi il écrit. Il laisse voir un certain orgueil, qui est le marque de ceux qui veulent et osent, essayant en quelque sorte de se surpasser.

Les mineurs pour rire. Ceux qui sont produisent à coup de discours. Les retrousseurs de manches feront bien de descendre dans un puits. D'être DEDANS.

Vingt années de fond — la moitié comme manœuvre, le reste comme ouvrier — donnent à cet écrivain le droit de parler d'un métier pénible, malaisé et dangereux entre tous. Il le fait d'une fa-

con claire et précise, même ceux qui ne connaissent pas la mine en comprendront tous les détails.

L'inconscience ouvrière y est traitée sans fard, en voici un passage :

« Et alors, comment ça va-t-il dans les mines au point de vue salubrité ?

— Cela ne va pas mieux, me répond-il, je crois même que cela va plus mal.

Pourtant, on m'avait dit qu'on avait pris certaines mesures, dans les bouches par exemple.

— Oui, mais les ouvriers délaissent les engins : cela leur prend trop de temps ».

Dans ce petit livre parfaitement présenté, rien de l'exaltation héroïque qu'il est convenu de trouver chez les mineurs. Les hommes sont présentés sous leur vrai jour, les mineurs de ce pays se re-

trouvent dans leurs frères de misère du Borinage.

On peut seulement regretter que la question sociale ne soit pas mieux soulignée. Mais Constant Malva a écrit précisément six autres volumes que nous remercions d'avoir pas lus. Peut-être y a-t-il dans ces œuvres, ce que nous n'avons pas trouvé dans UN MINEUR VOUS PARLE.

Par contre, nous y trouvons l'empreinte religieuse. Cet écrivain objectif devrait pourvoir se débarrasser de ce poids mort. C'est ce que nous lui souhaitons, en attendant son prochain livre avec sympathie et curiosité.

B. C.

Edition La Concorde, Lausanne, collection La Ronde.

KROPOTKINE et la préparation révolutionnaire⁽¹⁾

ORSOUON examine l'influence de Kropotkin sur la préparation des anarchistes pour les tâches concrètes de la révolution, les conclusions de ceux qui donnent à cette question toute l'importance qu'elle a sont défavorables. Pendant quarante ans, un livre a été lu comme un Evangile, comme une Bible par la majorité des anarchistes communistes : La Conquête du Pain. Ce livre, d'une importance et d'une valeur indiscutables, a fasciné par son étude, sa logique d'ensemble, son style entraînant, sa solidité théorique. A l'examen objectif, il conserve une valeur immense. Mais malheureusement, comme il arrive presque toujours, ce sont les aspects les plus superficiels qui en ont été les plus réussis.

Certes, cette action de base n'est peut-être pas très spectaculaire mais c'est d'elle surtout que naissent les résultats concrets. Le conférencier, l'orateur, le propagandiste passe. Aussi éblouissant qu'il soit il agite durant quelques heures parfois quelques jours, l'opinion de la ville, du village qu'il a visité. Il appartient à ceux qui restent de stabiliser, de concrétiser l'œuvre accomplie. Vienne eut la chance d'avoir un Pierre Martin.

Nous dirons dans le prochain numéro ce que furent les événements du 1^{er} mai 1890 à Vienne et comment Pierre Martin devint l'animateur du « Libertaire » auquel il resta fidèle jusqu'à sa mort.

Louis LOUVET.

mieux constituée de toutes. Et en France, le triomphe du communisme anarchiste va de pair avec l'abandon des activités syndicales préconisées par Bakounine, et avec la dispersion de nos forces et de nos efforts en petits groupements plus ou moins indépendants dont trop des nôtres faisaient, même pour les problèmes de la production et de la consommation, la préfiguration de l'avenir.

Certes, Kropotkin n'est pas responsable de cette évolution si nuisible à notre mouvement. J'ai dit que c'est en Italie, et j'ajoute que sous l'influence de Calfiero, de Malatesta, de Covelli, d'Andrea Costa et de leurs amis, que s'est élaborée la conception communiste de l'anarchisme. Kropotkin y adhère en 1879. Elle gagne des adeptes un peu partout où le mouvement anarchiste est apparu. La Conquête du Pain est publiée en 1883, quoique une partie des études qu'elle contient soit apparues auparavant dans Le Révolté, fondé et dirigé par Kropotkin et c'est cette analyse-là que la majorité des Espagnols

se prononce pour le communisme anarchiste. Le livre n'a pas encore agi sur eux.

Mais il est indiscutable que ce mésianisme populaire, cette formule des « hommes de bonne volonté », si séduisante et si commode, dont le livre annonce l'apparition, ont renforcé, justifié la tendance aorganisatrice. Si tout devait se résoudre aussi simplement, à quoi bon la cohésion des forces anarchistes, et même les syndicats ouvriers ? Le communisme anarchiste sera une création spontanée des masses, qui dans chaque quartier de la commune libre, trouveront leur chemin.

Voilà ce qu'on peut reprocher à Kropotkin. Il a donné à ceux qui ne se sont pas inclinés à l'étude, au travail, à l'organisation systématique, des justifications apparentes. Et comme ces justifications légitimaient le moindre effort, elles furent très en faveur. Elles le sont du reste encore beaucoup trop.

Gaston LEVAL.

(A suivre.)

"L'antialcoolisme" gouvernemental

Les législateurs qui sacrifient si facilement nos vies, pour maintenir leurs privilégiés et ceux d'une poignée de Présidents, généraux et autres jouisseurs des misères du régime, s'intéressent d'une façon tapageuse à notre santé.

En vertu de l'article 4 de la loi contre l'alcoolisme du 24 septembre 1941, sont interdites en France ainsi que sur tous les terrains relevant de l'autorité française, et sauf en vue de l'exportation, la fabrication, la détention, la circulation en vue de la vente, la mise en vente, la vente et l'offre à titre gratuit, ainsi que la consommation, de certaines boissons et groupes de boissons. (Notons en passant l'exception en vue de l'exportation, ces boissons sont-elles nocives seulement pour les Français ?)

Dans cette réglementation, tout paraît parfaitement logique puisqu'une boisson titrant plus de 18° et n'ayant pas droit à l'appellation « Apéritif », peut être vendue comme « Digestif ». L'énergie pour le profane des A et D sur le côté gauche de l'étiquette n'a pas d'autre origine. Je pense que le fait d'apposer un D à 1 cm. 1/2 de haut et en surcharge sur l'étiquette, n'a rien à voir avec la nécessité de faire distiller la boisson pour la rendre moins nocive à l'alcool. Cet étiquetage pouvait paraître justifié alors qu'il existait les fameux jours « avec » et « sans », permettant ainsi un contrôle rapide, mais actuellement ?

L'hypocrisie de ces règlements apparaît davantage en ce qui concerne les absinthes et similaires (réglementés par de nombreux textes antérieurs et précédemment cités — Loi du 16-3-1915, Loi du 17-7-1922, Code de l'Alcool 156-157, etc.).

Prenons par exemple le cas des « Berger » et « Pernod » (interdits par la loi de 1941) — « Sont considérés comme liqueurs similaires de l'absinthe tous les spiritueux dont la saveur et l'odeur dominante sont celles de l'anis et qui donnent, par addition de quatre volumes d'eau distillée à 15°, un trouble qui ne

disparaît pas complètement par une nouvelle addition de trois volumes d'eau distillée à 15°. »

Sans aucun doute, les essences d'anis, anethol, etc., entrant dans la composition de ces boissons ou pastis à la mode marseillaise, sont nocives. (1 gr. donne une boisson conforme à la loi.)

Prenons maintenant certains faits, reflétant pour le moins une conception bizarre de l'antialcoolisme. Certaines maisons ayant fabriqué et vendu une boisson non conforme à la loi, et par définition « nocive », s'est vue poursuivie en correctionnelle, suivant la loi. Condamnée des « atteintes » multiples prévues au Code à des amendes et pénalités, plus les dixièmes dont le total dépassait plusieurs millions, cette firme a travaillé près de deux ans et à travers le même produit, contrôlé à plusieurs reprises, sans aucun ennui ni poursuite. Une autre Société dans le même cas livre des milliers de litres par mois. Une de ces maisons ayant été vendue, et de ce fait partant avec son nouveau propriétaire, « saine et sans tache », se trouve être à son tour l'objet des attentions anti-alcooliques de l'Administration.

L'opinion générale de ceux qui connaissent cet état de choses et des intérêts eux-mêmes est simple : il est indispensable d'avoir une forte pénalité en cours de paiement pour pouvoir travailler librement. Ceci résumera donc à une question budgétaire, le grand cri d'alarme « d'hygiène et de santé », lancé par de nombreux textes antérieurs et précédemment cités — Loi du 16-3-1915, Loi du 17-7-1922, Code de l'Alcool 156-157, etc.).

Prenons par exemple le cas des « Berger » et « Pernod » (interdits par la loi de 1941) — « Sont considérés comme liqueurs similaires de l'absinthe tous les spiritueux dont la saveur et l'odeur dominante sont celles de l'anis et qui donnent, par addition de quatre volumes d'eau distillée à 15°, un trouble qui ne

disparaît pas complètement par une nouvelle addition de trois volumes d'eau distillée à 15°, d'en avisé les camardes que les sirènes classiques, dans ce domaine, laissent par trop indifférents. La lutte prend ici une signification. Il ne suffit pas de parler des mœurs occasionnées par l'alcool, mais de toute l'hypocrisie qui entoure ses soi-disant détracteurs. Là encore, notre rôle apparaît double, lutte contre le mal et lutte contre ceux qui pour des motifs d'intérêt, font croire qu'ils luttent également.

Lutte contre l'alcoolisme.

Dénonçons la criminelle fourberie des lois anti-alcooliques.

Reclamons plus de sucre pour les enfants et les vieillards, et moins d'alcool pour les adultes.

Roger-A. PAON.

ETUDES ANARCHISTES

DANS LE LIVRE

Les raisons d'une démission

Cet article n'émane pas d'un anarchiste mais d'un minoritaire du Livre ouvrier pour une Fédération autonome, libre de toute politique. Sa lettre de démission n'ayant pas été insérée dans l'*« Imprimerie Française »* comme il le demandait, nous avons jugé devoir passer dans notre page syndicale la protestation de cet excellent camarade.

Le 15 février, j'ai envoyé ma démission du Comité fédéral du Livre au siège de la fédération. Cette décision a été prise à la suite d'un incident qui se produisit lors de la réunion du comité du 12 février, incident qui a fait déborder la coupe.

Pourquoi demander asile aux colonnes du *Libertaire* penseront certains camarades. Tout simplement parce qu'ayant demandé la publication de ma lettre de démission dans l'*« Imprimerie Française »*, il n'en fut rien fait. Rien d'étonnant puisque déjà trois articles me furent censurés en référence à l'article 90 des statuts fédéraux : « Le bureau fédéral peut toujours modifier ou refuser une insertion dans l'organe officiel lorsque celle-ci paraît devoir porter préjudice à la fédération. » Ce qui du reste n'empêche pas ce bureau et ce comité fédéral de voter des motions sur la liberté d'expression et la liberté de la presse ! Détail intéressant : seul le secrétaire général n'est pas astreint à soumettre le texte de ses articles avant parution. J'en déduis que le comité fédéral le considère comme tabou, et cela en violation des statuts.

Voici maintenant les raisons profondes de mon désaccord : le comité fédéral, dans sa presque unanimité, s'incline devant son secrétaire général et se contente de dire Amen à toutes ses décisions. Il a complètement abdiqué ses prérogatives statutaires devant l'autorité et le bluff d'Enhni qui prend à la C. A. ou au C.C.N. de la C.G.T. toutes les positions qui lui plaisent et n'en rend compte qu'après coup et encore pas toujours. Pourtant l'article 35, paragraphe 9 des statuts précise : « Le comité fédéral doit mandater le représentant de la fédération au Comité confédéral national et au congrès de la C.G.T. »

Sur l'instigation d'Enhni, toute discussion sur l'orientation syndicale est bannie des séances de travail du comité sous prétexte qu'il ne faut pas s'occuper de politique. Enhni n'a-t-il pas déclaré que le « syndicalisme n'était qu'une question de beaufteak » ; ce qui ne l'empêche pas à la C.A. ou au C.C.N. de la C.G.T. de prendre position pour l'envoi d'un télégramme de félicitations à Gottwald pour la réussite de son coup de force tchécoslovaque, d'un télégramme de protestation contre l'attentat sur la personne de M. Togliatti, secrétaire du P. C. italien ; d'approuver le défilé à la statue de Jeanne d'Arc, etc., tous faits déjà signalés dans l'*« Imprimerie Française »* par moi-même et dans le *Libertaire* par le camarade Boucher. Mais si un membre du comité s'avise de protester contre ces prises de position pour lesquelles il n'était pas mandaté, Enhni accuse ce membre de faire de la politique au sein du comité et l'injurie grossièrement. Le comité est à ce point subjugué qu'il ne proteste pas contre ces allégations et ne rappelle pas Enhni à l'élémentaire correction entre militants responsables élus.

Venons-en à l'incident ultime. Une réunion des trois Internationales graphiques (litho, typographie, reliure), se tenant à Stockholm au début de mai, afin de fusionner, la Fédération française devait y être représentée par un membre de chacune des sections intéressées Enhni y participant au titre du Comité exécutif international ; le comité fédéral devait donc désigner ses trois représentants.

Pour la typographie et la lithographie tout alla bien, mais pour la reliure le premier camarade présent refusa. Je fus présent et acceptai. Le président allait sanctionner l'accord tacite du Comité fédéral lorsque Enhni prit la parole pour déclarer : « Je ne suis pas d'accord pour que Avena représente notre Fédération à Stockholm. » Aussitôt le président annonça que la désignation du troisième délégué était reportée à la prochaine réunion. Aucun membre présent ne demanda pour quels motifs Enhni s'opposait à ma délegation. Je ne reçus aucune explication sérieuse à ma demande d'éclaircissement. Voilà comment est gérée actuellement la Fédération du Livre. Voilà pourquoi j'estime ne plus pouvoir travailler utilement au sein de son Comité fédéral.

G. AVENA.

P. S. — Au moment de remettre cet article je rencontre un camarade du Comité fédéral, auquel je fais part de mon éccureum pour ce qui s'est passé le 12 février. Réponse : « C'est une question politique. » Donc acte : A la Fédération du Livre, pour être actuellement désigné pour une délegation syndicale, il importe obligatoirement d'être de la même nuance politique que celle du secrétaire général, la qualification technique et la connaissance du mouvement syndical n'étant qu'accessoires.

Nous n'ajouterons rien, pour cette fois, à l'article du camarade Avena, sinon pour aborder dans son sens et dénoncer une fois de plus la duplicité d'Enhni. De quel droit s'est-il opposé à la délegation Avena ? De quel droit a-t-il passé aux décisions du Bureau fédéral ? Et que dire des membres PRESENTS de ce bureau lors de la réunion du 12 février 1949 sinon qu'ils ont désormais perdu toute dignité ?

J. BOUCHER.

LE 19 AVRIL : CONGRÈS DE LA C.G.T. RUSSE

Depuis 17 ans les travailleurs russes n'ont pas eu de Congrès Syndical

À la veille du Congrès de la C.G.T. en URSS, les journaux soviétiques annoncent que le 10 avril se tiendront enfin à Moscou, les assises du mouvement syndical de ce pays. Déjà quantité de congrès professionnels se sont tenus à travers la Russie pour préparer ce X^e Congrès Pan-unioniste des Syndicats. Rappelons ce fait peu connu en Occident que DEPUIS DIX-SEPT ANS, « LES SYNDICATS RUSSES N'ONT PAS PU TENIR DE CONGRÈS GENERAL ». En effet, le dernier Congrès de la C.G.T. russe s'est tenu du 20 au 29 avril 1932. Si quelque Etat occidental s'avisa d'interdire pendant dix-sept ans la tenue des assises ouvrières que ne lirions-nous pas dans la presse stalinienne ! Or, voici qu'au pays de la Révolution triomphante, en pleine dictature du prolétariat, il est interdit aux syndicats pendant dix-sept ans de tenir un congrès d'ensemble. Il s'agit bien d'une interdiction de fait puisque tout le pouvoir appartenant au seul Parti communiste, celui-ci a trouvé bon de ne pas convoquer si longtemps l'instance suprême syndicale.

Mais voici qu'à présent, ayant suffisamment uniformisé les cerveaux, les néo-çaïstes russes vont tenter de laisser s'exprimer leurs pseudo-syndicats qui rappellent étrangement les « Compartiment unions » de leurs rivaux anglo-saxons.

ASSOCIATION ETAT PATRON-TRAVAIL

En effet, ce Congrès se prépare sous le signe d'une nouvelle interprétation

des conventions collectives. Un grand article de G. Moskalev, publié dans *Profsoyoutz* de décembre 1948 (p. 99), souligne nettement la différence entre les conventions collectives en Occident et celles conclues en URSS. Il y est dit en propre termes :

« Le rôle de la convention collective est tout autre dans notre société socialiste, où entre les ouvriers et l'Etat soviétique, auquel appartiennent les entreprises, il n'y a pas et il ne peut y avoir de contradictions de classe, où ils constituent un seul bloc. L'administration de l'entreprise et le syndicat concluant les conventions collectives en URSS, sont les représentants de la seule et même classe ouvrière et ils poursuivent les mêmes buts : étendre par toutes les mesures et pousser en avant la production, relever la capacité de production du travail et, sur cette base, améliorer le bien-être matériel des ouvriers ». LA PÉNIBLE REALITE

Ce n'est pas par hasard que le relèvement ou standing ouvrier n'est nommé qu'en second lieu. Des dizaines de commentaires précisent la volonté d'intensifier ayant tout la cadence de la production, suivant la fameuse formule : « Produire d'abord, revendiquer ensuite ». Mais mieux que des commentaires, les faits inexorables obligent les hiérarchies syndicales à avouer (en ayant leurs rares aveux dans un flor de louanges) la situation véritable. Voici un exemple, parmi tant d'autres, cité par *Profsoyoutz* de mai 1948 (p. 21) :

« Ainsi dans une réunion des ouvriers

du puits n° 2-7 de Lidievka du trust « Routhchenkovoziog », les travailleurs qui interviennent dans la discussion autour de l'application de la convention collective, en s'adressant au chef du puits et aux dirigeants du Comité syndical du puits, déclarent ouvertement :

« Nous avons tenu nos promesses, nous avons fourni 17 % de charbon en plus du plan ; pourquoi donc alors veilliez-vous si mal à nos besoins ? » Les ouvriers signalent que leurs quartiers ne sont pas réparés en temps voulu, que dans les logements en commun manque le mobilier nécessaire, que le charbon pour le chauffage est amené irrégulièrement. Il a été beaucoup question de la mauvaise organisation des bains-lavoirs auprès des responsables ; tantôt il n'y a pas d'eau chaude, tantôt l'eau de lavage est mélangée à du mazout. Des queues se forment continuellement dans les bains à cause du faible nombre de cuvettes. Les bains du puits 17-17 bis sont aussi dans un état de délabrement anthygiénique.

TOUS CEUX QUI...

NE S'OCCUPENT PLUS DE POLITIQUE,

sont des anarchistes qui s'ignorent. Vous en

connaissez sûrement ! Offrez-leur un abonnement de propagande au « Libertaire », donnant droit à 10 numéros pour 60 francs !

Le malheur est que les dirigeants des organisations syndicales des mineurs se préoccupent le moins possible des problèmes de la vie quotidienne des ouvriers, ils ont cessé de contrôler l'activité des institutions consacrées à l'éducation et à la vie quotidienne ; ils n'ont pas lutté contre les fauteurs directs, coupables d'attitude indifférente envers les mineurs ».

On pourra se demander s'il ne s'agit pas là de situations rares, exceptionnelles. Voici à ce sujet un extrait d'un article de *Profsoyoutz* (p. 6), août 1948, intitulé « Le XVIII^e plenum du Conseil syndical du puits » :

« Mais malheureusement, les dirigeants de nombreuses organisations syndicales se sont accoutumés à ces défauts, ils se sont résignés à ce que les directeurs d'usines n'appliquent pas les promesses des conventions collectives. Il y a également là une culpabilité du Comité Central des syndicats du textile, qui a négligé de travailler pour contrôler le logement ».

La construction des habitations et les services à rendre dans la vie quotidienne des ouvriers et ouvrières.

Manifestement, il y a pénurie d'habitats ; beaucoup de villages de mineurs sont dépourvus des services communaux nécessaires. Au lieu de logements pour mineurs munis de toutes les commodités, souvent on construit pour les mineurs des maisons de qualité inférieure à « carcasses croulantes » faites en agglomérés de laitier ne valant absolument rien ».

D'autre part, voici comment sont satisfait les besoins de lecture des travailleurs. *Profsoyoutz* de mars 1948 (p. 18), décrivait la vie dans le Kouzbass, dans la ville de Stalinsk et parlant d'un logement en commun modèle, où vivent 500 jeunes métallurgistes, avoué que :

« Pour des centaines de locataires on ne fait venir que quatre exemplaires du journal local. On ne fait pas venir un seul exemplaire de la « Pravda » et de la « Komsomolskaya Pravda » pour tout le logement ».

« A Stalinsk, 6.000 ouvriers vivent dans 51 logements en commun de l'usine métallurgique. Et pour toute cette masse d'hommes on ne reçoit que 120 journaux, un peu plus de deux journaux par logement en commun ».

Ainsi la politique du paix sociale avec l'Etat-patron aboutit à une vie de misère où logement et lecture sont refusés au prolétariat — et ceci de l'aveu des dirigeants officiels eux-mêmes.

André GELIN.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Tuberculose et guérisons administratives

Sanas et hôpitaux regorgeant de malades, on procéde à l'heure actuelle au renouvellement massif de malades.

Une malade écrit : « Ici, il y a des départs en masse ; il faut cinquante lits pour la fin mars, aussi c'est le vigeage ».

Cette assistante sociale : « Il nous faut trouver cent lits pour la fin du mois ».

Dans certains établissements on a ajouté un lit supplémentaire par chambre ; la question hygiène passe au second plan.

Or, les malades quittant le sanas sont

en état de travailler ?

Le 3 avril 1946, un ouvrier était contraint par l'entreprise de serrurerie Riquier-Guerville. Le motif invoqué était classique à cette époque : l'ouvrier était syndiqué.

Immédiatement le secrétaire de la section syndicale (il n'y avait pas cette époque) du Comité d'entreprise, ni délégué, ce qui n'empêchait pas la section syndicale d'agir, demandait au patron la réintroduction de l'ouvrier. Le patron refusait de le recevoir, ne voulant

pas reconnaître, ni discuter avec le représentant du syndicat.

L'après-midi, les travailleurs débraient, une manifestation était organisée, les châteaux des patrons étaient visités, le feu, comme par hasard, prenait dans l'un d'eux par la rupture de la tuyauterie de gaz et les employés prenaient le large vers Abbeville, juchés sur la carrosserie poussive des bâtonnages de l'époque.

L'affaire fut du bruit, 27 arrestations furent opérées, les grévistes furent incarcérés d'abord à Abbeville puis à Amiens et traduits en *Cours d'Assises*.

Il y a eu des incidents qui avaient soulevé la loi sur les congrégations.

Cette action énergique ne fut d'ailleurs

pas isolée et dans tout le Vimeu des

incidents du même genre se déroulent entre 1946 et 1948. La lutte alors était axée sur les journées de 8 heures et déjà avant la grève de Fressenneville une grève de six semaines s'était déroulée à Béthencourt.

Sur un plan quotidien de patrons que connaît le Vimeu, il n'y en avait pas la moitié qui couchaient dans leur lit, tous émigraient vers des « cieux » plus tranquilles, vers Abbeville, Eu, etc. La troupe du 1er mai 1946 que préparaient les travailleurs les incitait à prendre ces méthodes de prudence élémentaire.

Or, cette action salariale que nous venons de relater produisit des résultats

UNE "JACQUERIE" DANS LA SOMME en 1906

Le 1906, l'usine rouvre ses portes et tout après une grève de 4 mois. Par la suite, les travailleurs de Riquier fuient toujours à la tête des luttes revendicatives de la région et leur patron, si rudement étrillé, fut des premiers à accepter l'application des 8 heures, des 6 huit ou de la semaine anglaise au choix des travailleurs.

À la veille du 1^{er} mai 1949 il est bon de se souvenir de l'exemple qui nous fut donné par les travailleurs du Vimeu.

MONILUC.

P.S. — Les éléments de cet article nous sont fournis par un vieux militant syndicaliste Henri Decayaux, secrétaire de cette époque de la section syndicale des usines Riquier-Guerville et étrillé mal à l'heure des événements que nous avons relatés.

REVUE de la PRESSE syndicale

défaite et la servitude l'avaient fait tomber.

Pierre Neumeier de Force Ouvrière est résolument optimiste :

« Nous pouvons envisager l'avenir avec confiance ; notre position est bien assise. Et, s'il est encore trop d'indifférents qui, ne voulant pas risquer de se mouiller les pieds, attendent quelque chose d'irréel pour prendre leurs responsabilités, il n'est pas douteux que l'impulsion à notre mouvement syndical, libre et indépendant, est donnée. La progression constante de nos effectifs en est la preuve. C'est certainement la « culotte » des candidats F.O. aux élections de la S.N.C.F. que Neumeier appelle « progression constante des effectifs ».

Dans le même journal, de Ch. Veillon cette stupidité bien de tradition :

« L'incompréhension d'un gouvernement qui prétend maintenir, en dépit de toute logique, son droit à fixer, dans tout leur détail, administrativement, les conditions de travail, alors que, d'autre part, il n'a fait que ramener dans ce pays un libéralisme que nous n'avons cessé de déployer parce qu'il n'est qu'archaïque. »

Et avez-vous un fumiste ou un imbécile Ch. Veillon ? ou bien les deux ?

Et avez-vous oublié que la vieille C.G.T. dont vous prétendez plus loin être les continuatrices, s'affirme anti-militariste, anti-nationaliste, anti-autoritaire, en un mot : anarchiste ?

Le Peuple (C.G.T.) lance un appel aux mineurs en vue des prochaines élections de délégués.

Et vous adarez cet appel la Confédération Générale du Travail pour son œuvre d'unité totale de la classe ouvrière.

C'est au nom de millions de syndiqués ou religieuses que nous vous l'adressons. De ces millions de travailleurs qui vous ont soutenus avec ardeur durant votre longue et difficile lutte.

Unité totale les grèves tourmentes de Frachon !

Soutien ardent le refus de l'ordre de grève générale gestionnaire seul moyen d'action efficace pour soutenir les mineurs en lutte ?

Allons ! gageons que ceux-ci répondront comme il se doit aux Duchat et autres Lecœur.

Des travailleurs du livre écourts par l'attitude de Enhni qui paraît complètement staliniens, font paraître un journal qui mène le combat pour l'autonomie de la vieille Fédération du Livre. Dans l'édition du deuxième numéro le secrétaire général est vivement pris à parti.

En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais fait partie de Force Ouvrière, même lorsque celle-ci était à l'état embryonnaire. Par contre, confrère Enhni, ne faites-vous point partie de son Comité directeur ? et n'autorisez-vous pas les réunions (clandestines) de ce groupement au siège même de notre Fédération ?

Nous savons également qu'il fallut toute l'insistance de Saillant auprès de vous pour que vous